

Discours à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Lénine

L. Kamenev

Source : «Pravda», n°19, 24 janvier 1925, p. 3. Traduction MIA. À l'occasion du premier anniversaire de la mort de Lénine, Kamenev prononça les 21 et 22 janvier 1925 deux discours, le premier au meeting commémoratif conjoint du Comité central, du Comité de Moscou du PCR et de l'Institut Lénine, au théâtre Bolchoï, et le second au Soviet de Moscou.

Discours du 21 janvier :

Il y a un an, déclare le camarade Kamenev, à cette heure même, disparaissait celui qui fut le guide de la classe ouvrière et de la révolution prolétarienne, celui qui fut le messager des victoires de l'humanité opprimée. Il nous a quittés au plus fort du combat, et la perte n'en fut que plus cruelle.

En ces heures douloureuses, le Comité central et le Comité de Moscou souhaitent les passer parmi ceux dont la cause fut la vie même de Vladimir Ilitch ; parmi les ouvriers et les paysans ici présents.

Il me semble, poursuit le camarade Kamenev, que nulle part le rapport des masses à Lénine n'est mieux exprimé que dans la lettre de ce paysan du gouvernement de Tsaritsyne, qui écrivit à son sujet : « *Il comprenait notre colère.* » Bien entendu, il ne s'agit pas ici de la mesquine rancune de la vie quotidienne. Ilitch comprenait, en vérité, cette colère, cette haine contre l'oppression et la violence séculaires, sans laquelle l'humanité n'aurait pu avancer. Cette colère, cette indignation, a vécu pendant des millénaires dans les profondeurs des masses populaires. Et Ilitch non seulement comprenait ce sentiment, mais il a indiqué comment le transformer en un instrument d'émancipation véritable. Cette compréhension et cette aptitude firent de lui le guide de millions d'hommes.

Lénine savait que pour trouver une issue, il fallait s'appuyer sur la classe capable de réaliser les tâches de la libération et de conduire l'humanité vers la victoire. C'était la classe des travailleurs salariés, désignée par Marx. Il fallait avant tout organiser cette classe et la souder en une formation de combat. Il fallait la conduire par l'intermédiaire d'un parti voyant clairement son but. Pendant trente ans, depuis les cercles ouvriers jusqu'à la direction de la première république prolétarienne, il indiqua la voie à l'avant-garde éclairée de l'humanité.

Vladimir Ilitch savait que cette voie ne réussirait que si la classe ouvrière unissait autour d'elle toutes les classes opprimées de l'humanité. Il devait se tourner vers la masse multi-millionnaire de la paysannerie et lui prouver que le prolétariat luttait non seulement pour sa propre cause, mais pour les nouveaux avantages économiques qu'il apportait à l'humanité entière. Vladimir Ilitch atteignit son but, et à l'appel du prolétaire se levèrent et le soutinrent les masses paysannes d'un pays s'étendant sur un sixième de la surface terrestre. Il créa une alliance combative entre le prolétaire des villes et le

travailleur des campagnes. Cette alliance de combat, il la lança contre ses ennemis ; le tsar, la bourgeoisie et ses auxiliaires, le socialiste-révolutionnaire et le menchevik.

Ce combat n'est pas un combat russe. La bataille que livra Vladimir Ilitch se déploya à l'échelle mondiale. Son œuvre n'est pas celle de telle ou telle nation, race ou croyance, c'est une œuvre qui unit toutes les nations, tous les pays. Pour se ranger sous la bannière de Lénine, il suffit d'être un travailleur et d'avoir le désir d'être un homme libre.

Pour l'humanité, il n'est point d'autre salut que les chemins indiqués par Vladimir Ilitch. La tâche est ardue, et jamais Ilitch n'a prétendu qu'elle serait facile. Lui, mieux que quiconque, savait que la bourgeoisie ne renoncerait pas de son plein gré à son pouvoir et à ses richesses. Il a maintes fois rappelé que notre voie est celle d'une lutte acharnée et résolue. Face aux assurances des faux-socialistes, il mettait en garde les paysans et les ouvriers que l'expérience même montrerait qu'aucun accord avec les riches n'est possible, et que dans tout compromis, les avantages resteraient du côté des capitalistes. Et Ilitch n'avait-il pas raison ? N'avons-nous pas dû payer notre victoire par la faim, le froid, l'humiliation, les sacrifices ? Ne voyons-nous pas, poursuit le camarade Kamenev, que chaque jour confirme la justesse de ses paroles sur la nécessité de la dictature du prolétariat.

Vladimir Ilitch savait que les ouvriers et les paysans devaient encore beaucoup apprendre pour diriger l'État. L'ouvrier, et surtout le paysan, doivent extirper farouchement les préjugés, les ténèbres et l'ignorance qui pèsent sur nos campagnes. Trente ans durant, il fut à la tête de notre parti. Le parti grandit, fut contraint à la clandestinité, souffrit dans les prisons, perdit des camarades sur les potences, puis se renforça à nouveau et remporta des victoires. C'est ainsi que Vladimir Ilitch apprit à son armée à vaincre, et aujourd'hui nous pouvons affirmer avec assurance : nous n'avons pas dilapidé l'héritage, nous n'avons pas oublié les préceptes. S'il n'est plus avec nous, nous savons avec certitude que des millions d'hommes à travers le monde nous soutiennent. La doctrine de Lénine est traduite en toutes les langues, on la connaît dans les recoins les plus reculés de l'Orient, son œuvre ne cesse de croître. Et des convulsions d'agonie étreignent la bourgeoisie. Nous savons que si des millions d'hommes lancent le mot d'ordre des léninistes, partout où les esclaves se soulèvent, ce mot d'ordre sera entendu et traduit en actes.

Ainsi, en ces heures douloureuses de l'anniversaire de la mort de Lénine, nous sommes emplis de foi : son œuvre est vivante, son œuvre triomphera.

Discours du 22 janvier :

Il y a un an, déclare le camarade Kamenev, notre guide nous a quittés. La révolution mondiale, le soulèvement planétaire des opprimés contre les exploiters, contre les riches, contre les oppresseurs, pour instaurer une société communiste où seront réalisées la liberté effective, l'égalité véritable, la collaboration authentique entre les hommes – voilà le grand but que s'était fixé notre guide. Voilà la cause à laquelle il consacra toutes ses forces, pour laquelle il œuvra jusqu'à l'épuisement total, et pour laquelle il est mort.

La grande œuvre de Vladimir Ilitch Lénine réside en ceci qu'il a donné à la classe ouvrière la théorie, qu'il lui a fourni les méthodes de combat à appliquer au cours de sa révolution, pour accomplir réellement sa mission, pour vaincre effectivement toutes les forces qui lui sont hostiles. Lénine ne croyait qu'aux forces révolutionnaires créatrices du prolétariat ; il a bâti toute son œuvre sur cette foi dans l'instinct de classe révolutionnaire, dans la discipline révolutionnaire, dans la conscience révolutionnaire des prolétaires.

Lénine savait que le prolétariat devait mener, comme il le disait, la guerre la plus sacrée, la seule guerre juste : la guerre contre la bourgeoisie. Il savait, et ne l'a jamais caché au prolétariat, que cette guerre serait âpre, que des défaites y étaient possibles, car les forces de l'ancien monde, qui tentent d'écraser le soulèvement prolétarien, sont puissantes ; mais il haïssait ceux qui tentaient de tromper la

classe ouvrière en prétendant qu'on pouvait sortir de l'esclavage capitaliste par un autre chemin que celui d'une guerre résolue et impitoyable.

Lénine savait, et il l'a montré au monde entier, que sous les apparences les plus variées, sous les plus beaux discours sur l'égalité, sur le suffrage universel avec un régime parlementaire, prétendument fondé sur la volonté de la majorité, que sous les formes les plus démocratiques, se dissimule une unique et impitoyable dictature de la bourgeoisie, et que cette dictature ne peut être brisée et remplacée que par la dictature du prolétariat. Il savait, il écrivait et disait que cette dictature serait sévère, cruelle, que c'était, comme il l'exprima dans un discours ici, devant le Soviet de Moscou, une chose sanglante, mais il savait et nous enseignait qu'il n'y avait pas d'autre issue, qu'en suivant cette voie seule, l'humanité pouvait accéder à un nouveau stade, supérieur, de son histoire ; que si le prolétariat ne prenait pas la tête de tous les opprimés, ces masses opprimées, dispersées, trompées, désorganisées, ne pourraient jamais résister aux forces organisées et puissantes du capitalisme. C'est pourquoi Lénine appelait le prolétariat à lutter non seulement pour l'amélioration de sa condition dans telle usine ou telle fabrique, mais aussi pour entraîner au combat des millions d'hommes, pour l'humanité tout entière opprimée.

Telle est la grande confiance que notre guide avait dans le prolétariat. Le prolétaire, la prolétaire ; c'était la classe en dehors de laquelle Vladimir Ilitch n'envisageait ni la lutte ni la victoire. Voilà pourquoi toutes les proclamations de Vladimir Ilitch au prolétariat sont empreintes d'une foi et d'un amour si profonds, et voilà pourquoi, en retour, les prolétaires éprouvent une confiance sans bornes et un amour si immense et profond pour Vladimir Ilitch. Il était des leurs, parce qu'ils savaient, voyaient, avaient vérifié pendant trente ans qu'il leur avait donné toute sa vie, tout son intelligence géniale, puissante, sans équivalent dans l'histoire, toute sa volonté de fer.

Le camarade Kamenev s'attarde ensuite sur l'activité de Lénine entre 1905 et 1917. Vous savez, poursuit l'orateur, combien durement fut acquise notre victoire d'Octobre, quelle tension surhumaine d'esprit, quelle direction éminente il nous fallut pour préserver notre première victoire.

Ilitch disait qu'il ne suffisait pas de prendre le pouvoir, il fallait savoir le conserver. Il ne nous faut pas une révolte qui nous rende maîtres de notre terre pour quelques semaines, il nous faut une véritable révolution qui remette le pouvoir d'État entre les mains de la classe ouvrière et de son alliée, la paysannerie, non pour des jours ou des années, mais pour de bon.

Alors, après notre victoire, c'est le monde bourgeois tout entier qui se dressa contre nous. On nous éprouva non seulement par le feu, mais par la faim et le froid, par la mort et la maladie, et si nous avons supporté cette épreuve, nous le devons avant tout à celui qui sut organiser les masses paysannes révolutionnaires, les imprégner d'énergie révolutionnaire, unir leur volonté en un poing d'acier, un poing de choc, qui sut nous conduire au combat et, pendant les accalmies, opérer les manœuvres nécessaires pour sauver la première forteresse prolétarienne de la future révolution mondiale.

Il est mort sans avoir achevé cette œuvre, mais il est mort en nous léguant la tâche de la poursuivre. La force de son enseignement, de sa personnalité, était si grande qu'en nous quittant, il pouvait se dire avec assurance qu'il avait conduit la cause de la libération de la classe ouvrière et de la paysannerie jusqu'à cette époque, jusqu'à ce point où le doute n'est plus permis sur la victoire, où la bannière du léninisme a largement franchi les frontières de notre pays et est devenue l'étendard de la lutte et de la victoire des opprimés du monde entier.

En cette heure de deuil, marquée par la perte de notre guide, nous déclarons : l'œuvre de Lénine ne périra pas, l'œuvre de Lénine triomphe dans le monde entier, Lénine vaincra, et sous la bannière de Lénine se rassembleront des millions d'hommes ; avec le nom de Lénine, cette masse ira au combat et consacra la victoire définitive des léninistes, des masses ouvrières, paysannes et laborieuses, elle conquerra la victoire sur le vieux monde du mensonge et de l'esclavage.

Lénine est mort, mais que vive la victoire de l'œuvre léniniste, que vivent ceux à qui Lénine a transmis son étendard : les ouvriers du monde entier !